JO 14324

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

L'Egalité
DE ROUBAIX TOURCOING

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE . . N° 1.02 — A ROUBAIX N° 3.28 — A LENS . . N° 1.02

ABONNEMENTS (3 mois — 6 mois — 1 an)
Nord et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Samedi 1er Janvier 1910

DÉPÔT LÉGAL N° 18

1910

A NOS ABONNÉS,
A NOS LECTEURS,
A NOS AMIS,

nous présentons * * *
nos Meilleurs Vœux *
pour l'Année Nouvelle.

Nos ateliers et nos bureaux étant fermés pendant les fêtes de la nouvelle année, notre journal ne paraîtra pas dimanche 2 Janvier.

L'ASSURANCE contre le Chômage

Dans le plan remarquable des réformes ouvrières présenté cette année à la Chambre des communes par le ministre du Commerce, M. Winston Churchill, en même temps que le célèbre budget du ministre des Finances, M. Lloyd George, il faut remarquer que le projet d'assurance contre le chômage établi sur un système général de Bourses du Travail, ou *Labour-Exchanges*, tient une place importante. Quelles que soient les destinées du gouvernement actuel, cette mesure réunit les sympathies de tous les partis et sera promptement réalisée, puisqu'elle vient d'obtenir le consentement du roi, qui s'exprimait récemment en ces termes dans le discours du trône : « *J'ai donné mon assentiment au « Bill » relatif à l'institution des « Labour-Exchanges » qui sera, j'en suis sûr, un pas important fait dans la réglementation meilleure du marché du travail et une base pour d'autre mesures concernant certains inconvénients du chômage* ». A ce titre, cette réforme mérite donc d'attirer l'attention de quiconque s'intéresse à la question délicate du chômage industriel.

Lorsque *j'ai eu l'honneur d'être chargée* par le Musée Social de faire en Angleterre une enquête sur les travaux du comité central des « Sans-Travail », j'ai eu l'occasion de constater combien l'organisation des « Labour-Exchanges », dont l'expérience avait été tentée à Londres, donne des résultats satisfaisants. Depuis trois ans, dix-huit de ces Bourses du travail reliées sous la direction d'un office central couvrent toute la région industrielle de la ville et procurent une moyenne mensuelle de 1.500 situations aux hommes et aux femmes.

Le « Labour-Exchange » *enregistre* gratuitement les offres des patrons qui cherchent de la main-d'œuvre, et les demandes des ouvriers et des ouvrières qui désirent un emploi. C'est une sorte de marché dont le but n'est pas de créer du travail, mais de mettre en rapport immédiat ceux qui en offrent et ceux qui en demandent. Toute chose qui se vend et qui s'achète, *que ce soit du coton, du* drap ou du fer, peut s'acquérir dans un endroit déterminé ; le travail est la seule chose que l'on doive aller généralement demander de porte en porte. L'organisation des « Labour-Exchange » était donc le premier pas à franchir dans la solution du chômage. S'il n'est pas possible pour chaque patron d'employer toujours *régulièrement* ses ouvriers, il est facile d'habituer tous les patrons à prendre leurs travailleurs irréguliers dans le même centre commun. Le devoir de ces « Bourses » est d'équilibrer l'offre et la demande et de donner à tout homme et à toute femme qui cherche un emploi quelconque un roulement d'ouvrage suffisamment régulier sous différents patrons. Le fonctionnement en est très simple. L'ouvrier, qui n'est pas requis de donner des détails sur sa famille, sa vie et sa détresse, doit seulement venir en personne inscrire sur une fiche spéciale son adresse, son nom, son âge, en y ajoutant la nature de l'ouvrage qu'il cherche et ses titres pour l'obtenir. Cette demande est transportée au registre de l'« Exchange », où l'on inscrit, en regard, les offres d'emplois que les patrons ont notifiées par la poste, le téléphone, ou des visites personnelles. Un rapport, fait d'après ce dossier, est envoyé chaque soir à *l'office central chargé de trouver* les situations qui pourraient convenir aux postulants dans d'autres districts lorsqu'il n'y a pas de travail dans leur quartier.

Après les résultats vraiment merveilleux obtenus par les dix-huit « Labour-Exchanges » de Londres, toute la population ouvrière anglaise attendait anxieusement *une décision* favorable à ce système copié sur celui qui fonctionne actuellement en Allemagne. On peut prévoir désormais que les « Labour-Exchanges » seront officiellement établis dans tous les centres industriels du Royaume-Uni, à raison d'un « Exchange » général public pour chaque ville de plus de 50.000 habitants et d'une très grande proportion de bureaux secondaires parmi les petites localités. Ainsi, les ouvriers et les ouvrières de province, en venant se faire inscrire dans leur commune, pourront avoir l'occasion d'entendre parler d'un emploi vacant à Londres ou dans une autre cité et *vice-versa*. Quelle organisation parfaite, sûre et *prompte*, évitant les longs délais, aussi nuisibles pour les patrons que pour les travailleurs !

Mais il va sans dire que cette organisation n'aura pas le pouvoir de créer du travail pendant les crises de dépression industrielle ni de supprimer le chômage dont la hantise détruit tout repos et tout bonheur pendant les périodes de production et de sécurité. Aussi, le plan des réformes sociales présenté cette année par M. Winston Churchill complète-t-il l'action des « Labour-Exchanges » au moyen de l'assurance obligatoire contre le chômage *subventionnée par l'Etat*.

C'était là le projet de loi le plus important que le jeune et brillant ministre du Commerce comptait présenter dans le courant de l'année prochaine.

Etant donnés les termes très significatifs du discours du Trône, nul doute que les événements ne viennent consolider cette espérance : « Quant à l'avenir de la démocratie, *disait récemment M. Churchill*, il nous semble que l'on doive écrire comme devise le mot *assurance*, sur chaque cottage ouvrier ».

Mais comment établir, en Angleterre, une assurance générale contre le chômage, puisqu'aucune donnée certaine n'existe à ce sujet. Quel est le nombre de chômeurs ? A quelles branches de l'*industrie appartiennent-ils ? On ignore* absolument. L'assurance doit se baser sur un calcul mathématique dont les éléments sont puisés dans des statistiques précises qui font défaut ; seules les Trades-Unions *possèdent des informations* valables sur ce sujet. Le gouvernement anglais a donc décidé de leur accorder une subvention *ainsi qu'aux autres associations industrielles* qui ont déjà réalisé l'assurance-chômage par leurs *moyens personnels*. Pour ne pas s'égarer dans une voie incertaine, on s'est décidé en faveur d'une expérience *qui concernera les industries (les plus éprouvées)* couvrant la moitié du champ du chômage industriel : la construction des bateaux, des maisons, des voitures et, en général, tous les métiers qui concernent la mécanique. Il s'agit d'y introduire un système d'assurance obligatoire avec participations égales du patron, de l'ouvrier et de l'Etat.

Sur les deux millions et demi de salariés des catégories visées par cet important projet d'assurance contre le chômage, [illegible] pour les hommes comme pour les femmes un appel énergique vers la [illegible] mutualiste. Tous les leaders [illegible] de se mettre en [illegible] avec associations puissantes qui [illegible] sont prêtes des suggestions et [illegible] vigoureusement argumentées pour la défense de la classe ouvrière.

Claire GÉRARD.

Hier & Aujourd'hui

SOUHAITS ET RÉALITÉS

Que la Paix ne soit pas troublée au cours de l'année nouvelle ! Quel vœu notre journal pourrait-il mieux formuler qui soit assuré de trouver près de tous nos lecteurs un accueil plus unanime, après toutes les menaces de guerre de l'année écoulée ?

« Les souverains et chefs d'Etat des puissances signataires, représentés à la deuxième *Conférence de la Paix*, mais du M. Léon Bourgeois, animés de la ferme volonté de concourir au maintien de la Paix générale ; résolus à favoriser de tous leurs efforts le règlement amiable des conflits internationaux ; reconnaissant la solidarité qui unit les membres de la « Société des Nations civilisées »...

Lueurs d'espérance ; combien lointain encore sans doute le rayonnement sur le monde des clartés libératrices de la paix universelle. Tous les peuples maudissent énergiquement la guerre, tous les souverains dans leurs harangues protestent de leurs sentiments profondément pacifiques, et partout, jour et nuit, fébrilement, sans relâche, les ateliers et les chantiers, forgent des engins de destruction plus puissants.

La Cour d'arbitrage de la Haye, nous répond-on, ne peut avoir pour effet et elle n'a pas pour but, de diminuer les dépenses de guerre, ni de faire le désarmement ; elle est destinée à diminuer les cas de guerre. C'est l'aveu que nous en sommes encore, hélas ! à l'antique formule : « si vis pacem para bellum ». Un socialiste anglais, le citoyen Blatchford, pénétré de cette nécessité, vient de publier dans le « Daily Mail » un article qui provoque en Grande-Bretagne une grosse émotion. Tout en faisant la part de l'exagération, on est forcé de reconnaître le bien-fondé de quelques-unes de ses observations.

Robert Blatchford, à la suite d'un séjour en Allemagne dénonce à ses compatriotes le péril allemand. Les pangermanistes, dit-il, qui sont les maîtres, après les victoires et les prises sur le Danemark, l'Autriche, la France, rêvent de la domination sur le monde. Sa population qui s'accroît si rapidement, sa vigueur, son besoin d'expansion, permettent à l'Empire Allemand ce rêve, leur semble-t-il : l'obstacle, le seul obstacle, c'est l'Angleterre. Que l'Anglais soit vaincu et l'Allemagne aura les colonies qui lui manquent ; rien n'entravera *plus son commerce et son influence* par delà les mers lointaines ; elle sera maîtresse de la mer du Nord et de la Manche, la Hollande et la Belgique seront provinces germaniques, Calais et Cherbourg deviendront des ports allemands.

Pour cela que faut-il faire ? Ne jamais oublier l'aphorisme fameux du prince de Bismarck : « L'Allemagne doit accomplir sa des-

Pensée de Fin de l'An

« SI PETIT JÉSUS S'EST ÉCRIT... MAINTENANT IL NE VIENT PLUS A NOËL VISITER LES MAISONS PAUVRES. » (Dépêches de « Simplicissimus ».)

[illegible] non par des vœux et des discours, mais par le fer et le sang. [illegible] elle aura [illegible] disposera d'une [illegible] pensées, nouvelles et [illegible] dans [illegible] la masse des [illegible] d'attaque [illegible] maritime [illegible] à Heligoland, à l'extrémité du canal du Kiel, en face des côtes anglaises.

L'Amérique sur le [illegible] répond à Heligoland par Rosyth [illegible] transporte le siège de la puissance maritime [illegible] du Nord.

Mais l'Angleterre [illegible] Le jour où [illegible] Angleterre [illegible] Wilhelm [illegible] Angleterre [illegible] Transvaal [illegible] Angleterre [illegible] millions.

L'Angleterre [illegible] Allemagne [illegible] Allemagne [illegible] la France [illegible] Angleterre [illegible] de la [illegible] pour [illegible] guerre et la [illegible] la tradition de Richard Cobden qui [illegible] être prêt à voter [illegible] millions de livres [illegible] pour maintenir à jamais la suprématie maritime anglaise sur la France [illegible]

Robert Blatchford, estimant la guerre avec l'Allemagne inévitable, conclut que [illegible] de que sont la dépense elle est [illegible] coté de celles qui résulteraient d'un [illegible] maritime et de l'annexion [illegible] à l'Allemagne, de la Hollande, de la Belgique et du Nord de la France.

Que la paix ne soit pas troublée au cours de l'année nouvelle ! Et nous [illegible] 1909 sur les perspectives de paroles [illegible] ment... pour maintenir la paix !

G. DESMONS.

CHRONIQUE

Les Lauriers de Lesdiguières

Au temps où les Savoyards, n'étant point Français, donnaient journellement des inquiétudes aux Dauphinois, leurs voisins de frontière, au temps où Grenoble, avant à peine fait éclater l'écorce de son enceinte romaine, voyait enfin s'accomplir les agrandissements et embellissements, commencés seulement vers 1592, le connétable de Lesdiguières, de son vrai nom d'alors M. des Diguières, surveillait attentivement la construction de certain fort que le duc de Savoie, son ennemi-né, sournoisement élevait en un lieu dit le pré Barraux. On s'étonnait que le fameux guerrier, habile au point d'avoir toujours déjoué les diplomaties du duc d'Epernon, et investi par Henri IV du grade de lieutenant-général des armées du sud-est, permît ainsi de s'établir à Charles-Emmanuel le Grand, qui déjà s'était emparé par ruse du marquisat de Saluces deux ans plus tôt. Mais « le Renard du Dauphiné » ne répondre aux craintes :

Laissez faire ce que « Barbe-Rousse » bâtit, « Barbe-Grise » le prendra....

Il laissait faire, mais il regardait du coin de l'œil ce qui se passait, combinant un des plans stratégiques les plus élégants de l'his-

[illegible] comme on le verra tout à l'heure.

M. des Diguières aimait fort à se promener dans Grenoble, à voir la vieille Gratianopolis se transformer par ses ordres en une des plus belles cités de France. Partout, les [illegible] fortifications, les trop [illegible] embellaient. On construisait de vastes immeubles place du Breuil, devenue depuis la place Grenette, centre fashionable de la ville ; place du Breuil, où, vingt ans auparavant, on dressait le brave et malheureux Du Puy le Montbrun, vaillant chef protestant qui levait l'étendard de la [illegible] dans la région où le réformé Lesdiguières devait [illegible] par la suite.

[illegible] Lesdiguières, en voiture, [illegible] Drapier [illegible] Rénoderie [illegible] ville. Le valet [illegible] Claudine [illegible] Lesdiguières était content. Pourtant, le soir même, il soupira :

— Mais je n'ai point conquis Marie Vignon.

[illegible]

La femme d'Emmanuel Matel hantait maintenant les nuits du connétable. Il [illegible] se couche avec fureur. Ses soixante ans appesantissaient. Il voulait Marie avant de se sentir vieux. Il appela Muron.

Mais quand Muron fut là, le Maître n'osa plus parler. Il dit seulement sa grande affection pour la dame Matel, sans donner d'ordre précis, se contentant de gémir sur son destin. Les premiers jours du siècle nouveau passèrent. Vers cette époque, Claudine de Beringer mourut de langueur au château de Puymort. Lesdiguières rappela de nouveau Muron. Toujours dévoué, l'ancien espion [illegible] sa lamenter son maître ; mais cette fois le maréchal, les yeux *flamboyants*, lui ouvrit des perspectives effrayantes. Pas d'ordre encore. Simplement le noble seigneur tendit à son serviteur, en poussant, une Bible munie d'un signet.

— Tu lisas et tu comprendras.

Muron lut le passage indiqué ; il comprit et frissonna. C'était l'histoire de David et de Bethsabée. Le roi David aimait Bethsabée. Comme elle était mariée et qu'il la voulait, il se débarrassa d'Urie, son époux. Que devenait donc Lesdiguières ?

Matel, deux jours après, fut trouvé assassiné au coin d'un bois. Des soupçons terribles rôdèrent autour du palais du gouverneur. Mais le meurtrier ne fut jamais retrouvé ; l'affaire *étouffée vite tomba dans l'oubli officiel*.

Peu après, Marie Vignon, déjà marquise de Trefort, devenait duchesse de Lesdiguières.... L'ancien compagnon de Henri IV, brave et passionné comme lui, venait de réussir le second assaut si longtemps médité. L'histoire se tut, car, volontiers, elle oublie les crimes de ses héros.

Lesdiguières devint généralissime des armées de Louis XIII, se couvertit en 1622 et mourut chargé d'ans et de lauriers....

M.-C. POINSOT.

ECHOS

QUELQUES MAXIMES

[illegible] maximes de Marmaduke, le La Rochefoucauld anglais.

— Les Français ont plus d'impudeur que d'immoralité ; les Anglais plus d'immoralité que d'impudeur.

— La femme tient à conquérir le monde qui la voit ; l'homme le monde qu'il voit.

— Le mérite perce toujours — en Angleterre, généralement, au coude.

— Aujourd'hui, nous traitons nos actrices comme des ladies, et nos ladies comme des actrices.

— La conversation est l'art de s'écouter soi-même devant les autres.

— Nous vivons si vite que notre conscience ne peut nous rattraper.

— L'Amérique éduque l'Europe ; l'Europe cultive l'Amérique.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

DE CHARTRES A ORLEANS

Un beau raid de Maurice Farman. — Soixante-quinze kilomètres en biplan.

Chartres, 31 décembre. — Maurice Farman a concouru hier pour le prix de dix mille francs offert par le journal « Le Matin », à l'aviateur couvrant le premier cent kilomètres *en ligne droite*, de ville à ville.

L'aviateur a quitté de bon matin l'hôtel du Grand Monarque où il avait passé la nuit, pour se rendre à son hangar où l'attendait M. Derome, son mécanicien.

Les réparations nécessitées par l'accident d'hier n'ont demandé que quelques heures ; dans la soirée d'hier et ce matin, *les ouvriers avaient mis l'appareil et son* moteur au point en effectuant des essais de réglages qui furent jugés suffisamment concluants pour décider Farman à une nouvelle envolée.

S'étant rendu d'abord au sommet de la butte de tir, il avait constaté, anémomètre en main, que la vitesse du *vent était* presque nulle. Il donna alors l'ordre de conduire son aéroplane dans le bas du champ d'aviation, à mi-chemin de la butte de tir et du parc à moutons.

LE DÉPART

L'appareil ayant été placé face au vent, et l'ensemble fonctionnant bien, l'aviateur prenait place dans le fuselage et à 7 heures 10, il s'envolait en présence de plusieurs centaines de spectateurs.

Il s'élève à une hauteur d'environ 60 mètres et suivit la grande route de Chartres à Orléans.

A 7 heures 55, l'aviateur paraît au-dessus d'Ymonville, petite localité de l'arrondissement de Chartres, située à 27 kilomètres du chef-lieu.

A 8 heures 10, il volait au-dessus d'Artenay, dans l'arrondissement d'Orléans, ayant couvert la distance de 45 kilomètres.

L'ARRIVÉE A CHARTRES

Maurice Farman est arrivé à 9 heures 15 à la ferme de Bois-Girard, appartenant à M. Debacque, avocat à la Cour de Paris.

Primitivement, l'aviateur, qui s'était rendu à Orléans pour choisir son atterrissage, devait descendre dans l'enceinte de la ville, aux Groues, mais par suite des consignes qui lui furent données par les membres de l'Aéro-Club du Centre, il renonça à son projet qui pouvait être dangereux pour son appareil et pour lui-même.

Une centaine de personnalités, appartenant à l'Aéro-Club du Centre et au monde sportif, prévenues de bonne heure, attendaient l'arrivée de Maurice Farman qui fut applaudie.

Un hangar a été spécialement aménagé à la ferme pour remiser l'aéroplane.

La distance parcourue est d'environ 75 kilomètres.

Le duel Latham-H. Farman pour la coupe Michelin

H. FARMAN VOLE 2 HEURES 20

Mourmelon, 31 décembre. — Le temps est [illegible] les aviateurs ont [illegible] nouveaux records de bonne heure.

A neuf heures [illegible] Hubert Latham qui tout à s'engager la Coupe Michelin [illegible] départ. Il avait [illegible] avec une grande facilité un dessin de l'hippodrome de Bouy, [illegible] plus d'une demi-heure à cinquante mètres de hauteur. Il atterrit à dix heures trente-cinq après avoir couvert 11 tours, soit trente kilomètres. *Une courroie s'était* [illegible]

A [illegible] heures vingt, Latham prit à nouveau le départ, mais son moteur ayant des ratés, il atterrit après avoir fait un tour de l'hippodrome.

FARMAN REST VICTORIEUX

[illegible] Henry Farman [illegible] l'intention de battre son [illegible] et s'assurer la Coupe Michelin.

Hubert Latham [illegible] lui aussi, à bord [illegible] onze heures quarante.

Pendant cinq heures, c'est une lutte entre les deux hommes-oiseaux, mais bientôt le moteur de l'appareil de Latham fonctionne mal, ce qui force Latham à atterrir.

Henry Farman continue à voler. A midi, il a couvert trente kilomètres environ. A une heure, il tient encore l'atmosphère. Il est seul en piste.

Enfin, vers deux heures, il atterrit sans accident au milieu des acclamations.

Il a couvert près de cent cinquante kilomètres. *La coupe Michelin lui reste donc définitivement acquise.*

Un aviateur fait une chûte de 10 mètres

Mourmelon-le-Grand, 31 décembre. — L'aviateur de Baeder, qui s'était élevé ce matin, vers dix heures, est tombé d'une hauteur de dix mètres sur un bois de sapin.

L'appareil, *complètement détruit*, reste suspendu aux arbres.

M. de Baeder a été précipité sur le sol, mais ne s'est fait heureusement aucun mal.

UNE LILLOISE AVIATRICE

Mlle Hélène Dutrieu s'entraîne à Issy-les-Moulineaux

Issy-les-Moulineaux, 31 décembre. — Notre concitoyenne, la Lilloise Hélène Dutrieu, dont on connaît les audacieuses créations sportives, a fait hier, à Issy-les-Moulineaux, ses débuts d'aviatrice.

Elle a commencé les expériences de pilotage de sa « Demoiselle » du type créé par Santos-Dumont.